

No. 38



I.G. 21 1944. PR/Wa.  
Relations avec l'U.R.S.S.

*En circulation*  
*L.B.*  
Londres, le 29 mai 1946.

*p B. 15. 11. R.*  
*m.v.*

Monsieur le Conseiller Fédéral,

*m.v.*  
*13 VI 46 la*

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Londres, M. Averell Harriman, qui est venu de Moscou pour prendre la succession de M. John Winant, m'a donné aujourd'hui quelques indications me paraissant susceptibles de vous intéresser au moment où la reprise de nos relations avec l'U.R.S.S. va se traduire dans les faits.

Tout d'abord, M. Harriman m'a confirmé ce que nous savions d'autres diplomates qui furent ou sont accrédités à Moscou: que l'absence prolongée de rapports officiels entre la Suisse et l'U.R.S.S., qui avait créé, en fait, un litige, n'était aucunement considérée comme une circonstance de nature secondaire dans les milieux diplomatiques de Moscou. Les observateurs occidentaux savaient, naturellement, ce qu'il y avait d'absurde dans la propagande soviétique, essayant de dépeindre la Suisse comme un "nid de réactionnaires et de fascistes". Mais la répétition de ce slogan devenait lassante et troublante. Aussi l'intérêt des Etats désireux de créer un ordre international nouveau était nettement de voir cesser un état de choses regrettable au point de vue général. M. Harriman ne m'a pas parlé des sondages qu'il peut

Monsieur le Conseiller Fédéral Petitpierre  
Chef du Département Politique Fédéral  
B E R N E .



- 2 -

avoir entrepris, de même que Sir Archibald Clark Kerr, en vue de témoigner de l'intérêt des Etats-Unis à cet égard. Mais il m'a dit que les étapes successives des efforts entrepris par Berne pour normaliser la situation avaient été suivies de très près par lui-même et par quelques-uns de ses collègues.

D'après M. Harriman, il n'y a aucun doute que le fait décisif qui a permis l'établissement de nos rapports diplomatiques avec Moscou a consisté en l'invitation de la mission militaire soviétique à Berne. C'est l'atmosphère créée à cette occasion, ou plutôt la possibilité donnée à nos autorités de refuter les soupçons largement répandus par les émetteurs des Soviets, qui a déterminé la réponse finalement favorable à vos ouvertures. M. Harriman a cependant ajouté - tout en soulignant qu'il parlait à titre purement personnel - que l'ère des difficultés n'était évidemment aucunement close. Il a signalé que la Suisse, de même que la Suède - et même les Etats-Unis et la Grande-Bretagne - seraient encore l'objet de sollicitations tendant à la livraison de ressortissants d'Etats baltes, des territoires polonais devenus soviétiques, etc. Sur ces points, le Kremlin revient toujours avec une tenacité extraordinaire. D'après M. Harriman, il est évident qu'il faut, à cet égard, prendre une position négative très ferme ("take a firm stand"). Il est vrai que, lorsqu'une demande soviétique de ce genre est écartée, la diplomatie de Moscou revient à la charge le lendemain. A ce propos, M. Harriman m'a relaté que M. Winston Churchill, en présence de demandes russes

- 3 -

touchant la livraison de personnes considérées par l'U.R.S.S. comme des citoyens soviétiques, aurait répliqué une fois "que Moscou devrait se souvenir que la Suisse p.ex. avait donné abri à Lenin et l'avait laissé partir faire sa révolution". Cet argument parut convaincre un moment, mais depuis les requêtes soviétiques adressées aux Puissances occidentales se seraient renouvelées . . . . .

L'ambassadeur des Etats-Unis s'est beaucoup intéressé à notre politique à l'égard des réfugiés, ce qui m'a donné l'occasion de répéter quelques chiffres encore trop peu connus et qui impressionnent toujours nos interlocuteurs. Il s'est enquis sur le point de savoir si le passage de nombreux réfugiés israélites n'avait pas eu pour effet de créer un mouvement anti-sémite chez nous, ce que j'ai évidemment pu démentir. Fort curieusement, il a cependant dit à ce propos - tout en déplorant lui-même des préjugés d'ordre racial, - qu'une question juive existait aujourd'hui effectivement aux Etats-Unis et que l'on devait tenir comme un fait politique acquis la circonstance qu'il y avait de l'anti-sémitisme dès que, dans une région ou une localité, l'élément juif s'approchait des 10%; à New York, la proportion d'éléments israélites serait aujourd'hui de plus de 20%. Il a continué en exposant qu'un des phénomènes les plus curieux du moment actuel et qu'il avait eu l'occasion de suivre de Moscou, était la recrudescence de l'anti-sémitisme même en Pologne, qui avait aujourd'hui un gouvernement à direction communiste.

- 4 -

Parlant de son prédécesseur, M. Winant, auquel il venait de rendre hier un hommage public et très mérité - M. Winant a été, en effet, un très grand ambassadeur - M. Harriman a ajouté que son collègue s'était trompé s'il avait cru trouver maintenant une période de repos relative. Les fonctions de représentant des Etats-Unis au conseil économique et social, ainsi qu'en d'autres institutions internationales, seraient presque aussi lourdes que celles d'un ambassadeur.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma très haute considération.

